

*Adresse de M. Xavier DARCOS, Chancelier de l'Institut de France,  
pour le bicentenaire de l'Académie de Savoie  
célébré à Chambéry le 3 décembre 2021*

Monsieur le Président de l'Académie, cher Pierre Geneletti,

Madame la Vice-Présidente, chère Anne Buttin,

Monsieur le Secrétaire perpétuel et trésorier, cher Jean-Baptiste Bern,

Mesdames et messieurs les membres de l'Académie de Savoie,

Chers amis,

Je me réjouissais de me rendre aujourd'hui, à votre invitation, dans votre belle ville de Chambéry. Le contexte sanitaire m'oblige à procéder autrement. Je tiens par ce message à manifester mon soutien fidèle à l'Académie de Savoie et à m'associer autant que possible à la célébration de son bicentenaire. Je regrette sincèrement de n'être pas avec vous, sinon par l'image et plus encore par la pensée, dans ce lieu si symbolique de la Savoie où vous êtes réunis.

C'est un honneur pour moi d'inaugurer cette commémoration, au nom de l'Institut de France et, au-delà des cinq académies qui le composent, au nom de tout ce que l'Institut représente pour « l'esprit académique » ou même, osons le mot, pour « l'idéal académique » qui nous anime.

Car siéger dans une académie, que ce soit à l'Institut où à Chambéry, relève d'une même manière de penser les relations entre écrivains ou artistes, entre savants de toutes disciplines, réunis au service du savoir, de la transmission, de la création, dans l'intérêt général.

Oui, c'est un bel idéal, qui fut jadis celui de ce que l'on a appelé dans l'Europe ancienne « la République des Lettres », et qui est aujourd'hui celui de l'Institut de France et du réseau d'académies avec lesquelles il a l'habitude de travailler.

Un idéal ancien, certes, mais profondément visionnaire. Un idéal plus que jamais actuel, dans notre temps qui ne sait pas toujours distinguer le vrai savoir de l'imposture.

Nous avons besoin de pouvoir compter sur ces institutions qui sont la mémoire vivante de nos régions et la vitrine de leurs talents.

Nous avons besoin de la sagesse et du recul des académiciens. Disons même : de leur hauteur de vue. Le moins que l'on puisse dire est que la géographie de votre région favorise cette qualité essentielle de l'esprit académique !

Ce jour est celui de la célébration du patrimoine intellectuel, scientifique, historique et culturel de la Savoie, dont l'Académie est le brillant foyer depuis aujourd'hui 200 ans.

Par ce message que je vous adresse comme Chancelier, je suis fier de revendiquer un lien de confraternité académique qui existe entre l'Institut et votre académie. De nombreux académiciens savoyards ont d'ailleurs siégé sous la Coupole ou contribué aux travaux de l'Institut, comme membres ou comme correspondants de l'une ou l'autre des cinq académies du Quai Conti.

Lorsqu'il était secrétaire perpétuel de l'Académie française, Maurice Druon avait dit que « *les Académies provinciales sont les filles de l'Académie française* ». Ajoutons, si l'on veut filer la métaphore familiale, que l'Institut de France dans son ensemble est un peu leur parrain.

« *Rapprocher et mettre en contact des hommes instruits et qui gagneraient à être connus ; leur fournir l'occasion de manifester des vues utiles et de s'éclairer les uns les autres, en affaiblissement l'égoïsme et l'isolement ; diriger les talents et essais de la jeunesse ; offrir un dépôt toujours ouvert aux fruits des travaux qui peuvent mériter de fixer l'attention publique* » : les missions de l'Académie de Savoie sont toutes similaires à celles de l'Institut et, comme les siennes, elles ont gardé toute leur actualité.

À l'occasion de votre bicentenaire, je voudrais rappeler la spécificité des académies, souvent anciennes, qui illustrent la vie intellectuelle, scientifique, littéraire ou artistique de toutes les provinces de France. Chacune est le nœud d'un véritable maillage territorial du savoir, des lettres et des arts.

Si elles ressemblent par de nombreux aspects aux académies de l'Institut, soulignons que leur rôle est bien particulier et irremplaçable.

Ancrées dans les régions françaises, elles sont d'abord les gardiennes vigilantes de l'histoire et de la géographie des régions qu'elles représentent. L'Académie de Savoie en est un parfait exemple, qui fut royale et sarde à sa fondation, puis impériale et française après la réunion de la Savoie à la France, avant de prendre sa dénomination actuelle d'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Savoie. Si l'évolution de son nom reflète les oscillations de la grande histoire, votre académie illustre surtout la permanence des lieux de savoir et de réflexion, insensibles aux aléas de la politique. Là est sa force.

La publication régulière des volumes de *Mémoires*, depuis 1825, le montre bien. Ils ne se contentent pas de donner les « annales » de l'Académie, ce qui est déjà intéressant. Ils témoignent de la richesse des contributions des académiciens, qui poursuivent leur œuvre de recherche et de préservation de l'histoire savoyarde sous toutes ses formes. Voici un legs salubre et un exemple à suivre pour les générations à venir.

Les académies qui siègent dans les provinces sont le complément nécessaire des académies nationales, car elles sont les relais du savoir au cœur des territoires français, pour le collecter et le partager avec toute la nation. L'Académie de Savoie augmente sans cesse la connaissance de cette région, mais elle la fait aussi connaître aux autres

régions de France. L'oranger qui est le symbole de votre Académie peut en donner une juste image : les académies des provinces sont les branches d'un même tronc mais partagent les mêmes racines ; chaque branche est différente, mais fructifie au profit de tous.

À l'occasion de ce bicentenaire, je souhaite vous dire ma reconnaissance pour votre engagement, si complémentaire de celui de l'Institut de France. Souhaitons ensemble que vive l'Académie de Savoie, et que vive l'Institut de France, pour de fructueuses et nombreuses années !

Xavier Darcos